

Édition du "REVEIL DU NORD" 100, rue de Paris, Lille Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (7^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 9-52 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 9-25 8, rue Desurmont, 8

C'EST AUJOURD'HUI LE PRINTEMPS...

C'EST aujourd'hui la « première » officielle de la pièce toujours jeune et toujours applaudie que le Temps reprend chaque année sur le grand théâtre de la Nature et dont les hommes ne se lassent tant qu'ils vivront. C'est aujourd'hui le retour de la saison charmante.

Certes, nous avons, cette année, été privilégiés. Nous avons eu déjà, des heures liées, dorées d'un gai soleil au cours desquelles nous nous sommes grisés d'air léger sous l'azur du ciel.

A l'aube et au crépuscule de ces jours lumineux, nous avons retrouvé notre vieillesse et le merle siffleur qui abrite ses amours dans les jardins préfectoraux. Timidement il essayait des gammes qui peut-être il avait presque cru avoir oubliées durant le long hiver. Des sons surgissaient l'un après l'autre et formaient comme un collier de perles invisibles. Puis ce fut une explosion de joie : le vent en haut noir chantaient son espérance passionnée de la saison belle et l'ivresse des rires prochains. Un matin il demeura silencieux. L'aube était grise. Des nuages couraient dans le ciel. Les arbres jouaient sous le vent. De mars à de ces fantaisies ? Mais le mois de mars a de ces fantaisies ? Des déboules, une averse, encore une autre, puis, un ciel pur, un soleil pimpant, des oiseaux dans les branches dont les bourgeois poisés écartent. Et un beau jour, l'arrivée du prince charmant, le Printemps !

Quel visage aura-t-il le printemps de 1930 ? Que nous annoncent les fanilliers des questions atmosphériques, ces doctes personnages qui, sans faire la pluie ou le beau temps, possèdent, dans leur haute tour, les éléments qui permettent de prévoir l'un ou l'autre ? Ils nous affirment avec toutes sortes d'arguments péroratoires que la journée d'aujourd'hui sera fraîche et... pluvieuse. « Ça ne veut pas dire qu'il en sera, selon leurs prévisions », ils soufflent des sceptiques. Evidemment. Même les savants météorologistes peuvent se tromper. Ainsi, avant-hier soir, ils annonçaient que le lendemain serait pluvieux et... médicre. Et ce jour fut tout ensoléillé. Aussi j'ai bon espoir pour aujourd'hui. Je crois qu'il fera beau.

Comment pourrait-il en être autrement ? Le ciel hiver va mourir cette nuit. Et au matin, un jeune enfant rose fera son apparition parmi nous. Comment le soleil ne comprendrait-il pas qu'il doit être de la fête, de la fête des fleurs qui va commencer et se poursuivra jusqu'à l'automne et l'hiver, les parfums et les couleurs, dans les jardins qui sont la fraîche poésie de nos cités du Nord ? Cependant... sait-on jamais et ces jours derniers n'avons-nous pas courbé le dos sous les ondes ? — Il est possible que l'enfant rose rate son entrée et que nous ayons un ciel mouillé. Bah ! laid ou beau, ce sera quand même le Printemps. Ce sera le Printemps et cela nous suffit. Le mot ne tient-il pas en lui toutes les promesses, tous les sourires ?

L'hiver a été ciément. Nous avons eu déjà des journées ensoléillées. Le matin, sur le carreau des Halles, on rencontre donc des gens qui vous disent : « Bien sûr, il n'y aura rien cette année, ni petits pois, ni coriées, ni pommes, ni prunes. Pensez-vous ! Le beau temps est venu trop tôt. Les jeunes fleurs des arbres fruitiers, les pousses des jardins vont être grillées par la prochaine gelée. C'est que, voyez-vous, il nous reste encore cette fin de mars, avril et le début de mai. Et vous croyez que nous allons nous en tirer à bon compte ? Il y aura encore de la froidure, Monsieur !

Certes oui, il y aura encore des jours mauvais. Au cours de la première nuit glacée, les bourgeois qui ont décollé leurs feuilles poissées attraperont une bonne grippe dont ils mourront dans un jour ou deux. Les boutons en fleurs seront étranglés par le gel. Les germes sucrés des petits pots que les pigeons n'auront pas mangés, tomberont, pauvres ghoses.

Où mais... s'il n'y a ni froidure, ni gel, ni giboulées, si une température ciément nous favorise ? Eh ! bien, les mêmes gens vous diront : « Il n'y aura rien cette année... il faut de l'eau, encore de l'eau, toujours de l'eau ! Allez aux champs ; ramassez une motte de terre, écrasez-la dans vos doigts : il n'en restera qu'une impalpable poussière. Comment voulez-vous que les graines germent dans ces conditions ? Il faut de l'eau, de l'eau pour les radis, les salades, les pommes de terre, notre pain quotidien... »

« Il n'y aura rien cette année... Mais on trouvera de tout sur le carreau des Halles. Qu'il fasse froid ou chaud, le résultat sera le même. La bonne terre de notre beau pays n'a jamais trompé nos espoirs.

« Il n'y aura rien cette année... Mais il y aura toujours des prophètes de malheur, il y aura toujours des pessimistes. N'essayons pas de discerner les raisons obscures de leurs mauvais pressages. N'essayons pas de comprendre. C'est un mystère. Et un mystère, explique le catholicisme, c'est une vérité que nous devons croire quoique nous ne puissions la démontrer. Or l'avenir est plein de mystères et le printemps appartient à l'avenir... Vive le Printemps !

Le "Comte Zeppein" va tenter de nouveau la traversée de l'Océan Atlantique

Suivant les journaux allemands le prochain voyage du Comte Zeppein en Amérique du Sud est définitivement fixé.

Le départ aura lieu de Séville (Espagne). De là, le dirigeable traversera l'Atlantique en deux ou trois jours suivant les conditions atmosphériques pour atterrir à Pernambuco et surprendre l'Amérique.

De Pernambuco, le Comte Zeppein se rendra à Lethun, pour rentrer à Friedrichshafen via Séville.

LES FUNÉRAILLES DE Mgr JULIEN EVÊQUE D'ARRAS

Elles se sont déroulées hier, dans cette ville au milieu d'une affluence considérable

Hier jeudi, se sont déroulées, en grande pompe, à Arras, les funérailles de Mgr Julien, évêque d'Arras. Un long cortège est défilé pendant près d'une heure sans discontinuer se déroula au milieu d'une triple haie humaine que composait une foule immense venue de toutes parts, de tous les coins de notre département et des départements voisins, de toute la région du Nord. Les magasins de la ville fermaient pendant toute la durée du cortège, les façades étaient tendues de noir et de nombreux drapeaux cravatés de crêpe étaient aux fenêtres.

Les cloches donnèrent le signal du départ et la longue colonne multicolore ou se mouvaient des centaines de droquois et de bonnetiers s'ébranla pour se diriger régulièrement.



La foule se pressant sur le passage du cortège.

ment sans coup vers l'église Saint-Nicolas où devait se dire la messe.

LE CORTEGE

Le cortège fut ainsi composé : Patronage de garçons, patronage de filles, écoles libres de garçons, écoles libres de filles, Union musicale des Cheminots d'Arras, Orphelinat de Père Halluin, Institution des sourds-muets et jeunes aveugles, Orphelinat de Rumouvaux, Sainte-Agnès et Saint-Charles, Pensionnats de la Sainte-Famille, de la Sainte-Croix, de Notre-Dame, Coeur Mahaut, Institution Jeanne-d'Arc, Collège Saint-Joseph, Petit Séminaire, groupes d'arts, Jeunes de la Ligue Patriotique des Françaises, Noëlites, Enfants de Marie, syndicats féminins, Protection de la jeune fille, Servantes Charitables, Union Catholique du Personnel des P.T.T., Union Catholique du Personnel des Services de Santé, Union Femmes de France, Association des Dames Françaises, Société de secours aux blessés militaires, Infirmières d'Arras, Ligue Patriotique des Françaises, Œuvre des Pauvres Malades, Œuvre des Ecoles Pauvres, Harmonie du Commerce, délégations portugaise, polonoise et belge avec leurs drapeaux et bannières, les sociétés sportives A. D., R. C. A., Moto-Club d'Artois, les Orphelinats d'Arras, la Société Typographique de secours mutuels, l'Union fraternelle du Personnel du Chemin de fer, La Fraternité des Cheminots d'Arras, Association du Monument de Notre-Dame de Lorette, délégation du vieux Saint-Omer, délégation de l'Artois, Volontaires de la Paix, Anciens Combattants, R. A. C. et D. R. A. C., sociétés d'officiers de réserve des arrondissements d'Arras et Béthune, Association des Anciens Elèves des Frères et des écoles libres d'Arras.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Voici maintenant la Seine en crue



Après les fleuves et rivières du Midi, c'est maintenant la Seine qui devient menaçante. On la voit ici débordant sous un pont de Paris et commençant à envahir les quais.

L'AMOUR RÔDE... et MÈRE DOULOUREUSE

Sont 2 magnifiques romans que publiera bientôt le "Réveil Illustré"...

Il dort... on l'éveille

L'OGRE D'HAUBOURDIN est allé "de bon cœur" à la guillotine



Masselis, le monstre tueur de fillettes, n'a pas voulu, au moment suprême, faire de révélations

concernant l'assassinat de la petite Notteau.

Quand nous disions, hier, que Charles Masselis était un être énigmatique, désespérant, nous ne nous trompions point. Il l'est resté jusqu'à la mort. Convaincu de deux crimes abominables, l'odieux personnage que l'on avait vu, devant la Cour d'Assises, se défendre agréablement et allant jusqu'à nier l'évidence, est resté muet, même au pied de l'échafaud.

Justement parce qu'il diçouta avec violence, parce qu'il exposa des thèses invraisemblables, on pouvait penser que cet homme avait une oratoire effrayante du schématisme.

Durant sa détention dernière on l'avait vu inquiet et aux aguets lorsque la nuit finissait.

La mort lui faisait donc peur ?

De l'avis de tous, on le croyait.

Eh bien non. Masselis, l'ogre d'Haubourdin, est allé à la guillotine avec courage, avec cranerie, presque avec insolence.

AVANT L'EXECUTION

Voici un an, à un jour près, le fatal coup de couteau éabattit sur le cou de Vandredouil, le mari assassin lihois.

Cette tragédie conjugale n'avait pas eu la portée de l'affaire Masselis, loin s'en faut. C'est pourquoi le public s'en était un peu désintéressé et à part quelques curieux et des spectateurs obligés par leur profession d'être là, un public fort restreint assista à l'exécution de Vandredouil.



La guillotine dressée, vue quelques minutes avant l'exécution de Masselis

Il en est autrement cette fois. Le cadre de la sinistre cérémonie qui se renouvelle est le même, et le rituel qui la régit n'a point changé.

Il y a la comme l'an passé des gendarmes à cheval et 150 artilleurs formés en carré, pour contenir la foule extrêmement dense.

La neige est tombée la nuit, elle recouvre la campagne d'un linceul immaculé, comptant ainsi le funèbre décor.

Deux femmes sont là : deux mères pleurant leurs fillettes

A l'entrée de la prison, devant la porte massive, les groupes sont particulièrement nombreux. Et dans une encoignure, on remarque deux femmes : les mères des deux petites victimes du monstre, Marcelle Billaut et Jacqueline Notteau.

Eplorées, elles ont voulu, malgré l'horreur du spectacle, assister au supplice de celui qui leur prit leurs enfants. Et cependant, en cette heure, c'est toute leur souffrance qui se ravive avec leur ressentiment.

Tout est prêt

Il est à peu près 3 heures 30 lorsqu'un roulement s'accroche, trouvant le silence, se fait entendre. Il annonce l'arrivée de la guillotine. Du fourgon noir, M. Deblicq et ses aides descendent. Avec une dextérité et une adresse qui dénote une bien longue habitude — c'est la 200^e exécution à laquelle procède Monsieur de Paris — ces hommes robustes s'emploient au montage de la sinistre machine. L'opération s'accomplit sans bruit, sans heurt, sans un mot mépris.

Une demi-heure plus tard, l'effrayant appareil est debout. Le bourreau s'en approche, vérifie la lunette, accroche le lourd coupeur triangulaire et le hisse au bout d'un solide câble de chanvre. Tout est prêt.

C'est lugubre. On frissonne au contact du froid humide qui vous frôle que de l'impression désagréable qui vous pénètre.

Il dort... on l'éveille

Soudain, à pas pressés, pendant que les dernières préparations s'achèvent, le prisonnier

LA FUTURE PIÈCE DE VINGT FRANCS



Notre photo montre l'avant et le revers de la future pièce de vingt francs en argent dont on prépare la frappe à la Monnaie (W.W. Ph.).

Le geste meurtrier d'un charretier brutal près de Calais

Pour se soustraire à ses coups, sa femme s'était réfugiée chez ses parents. Il alla la retrouver et l'abattit d'un coup de revolver

Un drama navrant s'est déroulé hier à Coquelles, à cinq kilomètres de Calais.

Le nommé Gaston Lapière, 35 ans, charretier, demeurant à Calais, rue Harmand, marié depuis trois mois, était d'un caractère brutal. Il battait fréquemment sa femme.

Cette dernière, Berthe Goubelle, mère de deux enfants et enceinte d'un troisième, pour se soustraire aux coups de la brute, s'était réfugiée chez ses parents, à Coquelles, au lieu dit « Le Songeur ».

Hier, Lapière se rendit chez ses beaux-parents et y surprit sa femme qui déjeunait avec ses deux enfants.

Il mit à sac la maison et tira sur sa femme un coup de revolver, tuant la malheureuse.

Le meurtrier prit ensuite la fuite mais il fut arrêté quelques heures plus tard par la gendarmerie de Calais, sur le territoire de Sangatte.

Le Parquet de Boulogne s'est rendu sur les lieux.

Trois mineurs tués par un coup de grisou

On mande de Moscou : à la mine Illich à Kediavka, près de Lougansk, un coup de grisou a fait trois morts.

Le travail continue dans la mine. On enquête sur les causes de l'accident.

La fantastique escroquerie aux faux tableaux anciens

Le juge d'instruction a retenu 3 nouvelles inculpations, celles de M^{me} Voe Dujardin, M. Dujardin, de Roubaix, M. Albert, de Fives

Nous avons relaté, hier, la grave affaire de vente de faux tableaux anciens, dont avait été saisi le Parquet de Lille.

A la suite de la plainte portée par un industriel touquennois, qui acheta, pour 420.000 fr., des tableaux qui, déclarés-fils, sont faux et ont une valeur de 50.000 francs tout au plus, deux inculpations, avaient été retenues contre les vendeurs, MM Agre, de Tourcoing, et Vanhoeker, de Croix.

M. Hénaud, juge d'instruction, qui avait été chargé de l'affaire, après étude du dossier, vient d'incriminer trois autres personnes : Mme veuve Dujardin et M. Dujardin fils, de Roubaix ; M. Albert, comptable, à Fives-Lille.

Cinq inculpations

Quels sont les faits reprochés aux trois nouveaux inculpés ?

Ils auraient, suivant M. Deconinck, pris part à l'habile comédie qui aurait été jouée pour capter sa confiance.

Mme veuve Dujardin et M. Dujardin auraient, parait-il, garanti l'authenticité des tableaux offerts à l'industriel touquennois ; et leur autorité, leur compétence en matière artistique, auraient grandement pesé dans le balance pour la conclusion du marché.

M. Albert, de son côté, aurait été le vendeur de dix tableaux qui furent achetés 120.000 fr. par M. Deconinck et un Ruyssal, un Nicolas Haba, un Woyverman, un Le Foussin, un Ribens, un Troyan, un Dierx, que M. Albert qui se disait, rapporte-t-on, ancien conservateur de musée, déclarait avoir recueillis au cours de sa carrière.

Ainsi donc, comme nous le présentions hier, l'affaire prend une grande extension.

Les plaintes de M. Deconinck à adressées au jour des inculpations. Est-ce tout ? L'enquête qui va mener la police mobile, chargée par M. Hénaud d'éclaircir cette affaire, pourra-t-elle amener quelque surprise ?

On sait que les policiers vont se mettre en campagne, chargés de multiples commissions rogatoires, qui les mèneront de Lille à Roubaix, Tourcoing et même en delà de la frontière.

Un très grave accident à la fosse numéro 3 des Mines de Béthune

La cage de montée des ouvriers, par suite d'un mauvais fonctionnement, s'est écrasée sur la partie supérieure du puits et quatre mineurs ont été blessés dont trois sont dans un état grave.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Au centre de cette région de Béthune, où les Coron succèdent aux Coron, où les cônes de crassiers, les cylindres métalliques des cokeries, semblent se précipiter les uns sur les autres, un très grave accident a encore été fait quatre victimes parmi la population minière.

« La fosse 3 de VERMBELLES, fosse située à proximité du passage à niveau de cette commune, à l'intersection des routes de Lamba à Béthune et de La Bassée à Vermbelles, le métrage de la cage de montée des ouvriers, chargée de quatre hommes, n'a pas fonctionné lors de son arrivée sur la carreau des mines et la cage s'est écrasée sur la partie supérieure du bâtiment, appelée en termes de mineurs « le haut des molettes ». Par suite de la vitesse acquise et du brusque arrêt de l'appareil, les quatre mineurs qui remontaient leur travail terminé, ont été projetés les uns



EN HAUT : Le puits n° 3 des Mines de Béthune à Vermbelles où s'est produit l'accident. EN BAS : Les trois ouvriers gravement blessés ; de gauche à droite : MM. Crombet, Demany et Bouffier.

contre les autres et coincés entre la cage et la voûte extrême du puits. Parmi ces blessés, trois sont restés dans un état d'extrême gravité.

Voici sur ce terrible accident les renseignements que nous avons obtenus sur place.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Ce que dit l'un des principaux inculpés

Nous avons relaté hier dans tous ses détails et d'après plaignant et témoin, l'escroquerie dont M. Deconinck se plaint d'avoir été victime.

Continuant notre enquête, nous avons pu joindre M. Agre-Vanderhasen, antiquaire à Roubaix, qui est l'un des principaux inculpés. Nous bornant strictement à notre rôle d'informateur, nous exposerons les explications que nous donna M. Agre, de même que nous avons exprimé les doléances de l'industriel touquennois.

« Je suis victime d'une cabale, nous a dit M. Agre. Dans toute cette histoire, il y a deux personnes liguées contre moi, M. Dorsedi et M. F... un expert touquennois, avec qui je suis en désaccord pour raisons personnelles. — Mais... et M. Deconinck ? — « Il y a à quelques semaines, j'ai encore reçu la visite de M. Deconinck qui m'exprime la confiance qu'il avait en moi. Et de plus, je n'ai pris part à aucune manœuvre aux marchés dont il se plaint aujourd'hui. — Comment M. Agre explique-t-il alors son rôle dans cette affaire ? — Parisien du Rembrandt d'abord. — C'est bien vous qui avez acheté ce tableau 200 fr. chez M. Sonne, à Lille ? — Oui, j'ai ensuite rapporté chez moi un jour M. Vanhelle et j'étais en train de le vendre pour 100 fr. Un pair plus tard, il s'est venu me demander de le vendre et c'est en le restaurant que j'ai remarqué qu'il possédait les apparences d'un Rembrandt.

« Comment M. Agre explique-t-il alors son rôle dans cette affaire ? — Parisien du Rembrandt d'abord. — C'est bien vous qui avez acheté ce tableau 200 fr. chez M. Sonne, à Lille ? — Oui, j'ai ensuite rapporté chez moi un jour M. Vanhelle et j'étais en train de le vendre pour 100 fr. Un pair plus tard, il s'est venu me demander de le vendre et c'est en le restaurant que j'ai remarqué qu'il possédait les apparences d'un Rembrandt.